

◆ PAYS-BAS

Haro sur une chanson royale !

L'auteur de la chanson officielle choisie pour le couronnement du nouveau roi des Pays-Bas Willem-Alexander le 30 avril l'a retirée après que sa diffusion eut provoqué un déluge de critiques et de sarcasmes.

«*Chers compatriotes, après avoir encore dû bloquer une nouvelle insulte sur mon compte Twitter, je n'en peux plus*», a déclaré samedi soir le compositeur néerlandais-britannique de la chanson, John Ewbank, sur sa page Facebook. Des dizaines de milliers de Néerlandais ont exprimé leur mécontentement, notamment sur les réseaux sociaux, depuis la diffusion vendredi de cette chanson, un improbable mélange de musique populaire, de chant choral et de rap !

◆ ÉMIRATS ARABES UNIS

Pré-exposition pour le Louvre Abou Dhabi

Une sélection de la collection du Louvre Abou Dhabi sera dévoilée aujourd'hui au public. La collection comprend déjà plus de 400 pièces.



L'exposition, intitulée «*Naissance d'un musée*», va donner un avant-goût de la future collection

permanente, en présentant une sélection de 130 œuvres dans un centre de l'île de Saadiyat où le Louvre Abou Dhabi, conçu par l'architecte français Jean Nouvel, est en cours de construction. L'ouverture est prévue officiellement en 2015. L'exposition se déroulera jusqu'au 20 juillet.

BANDE DESSINÉE ★★★★★

L'apocalypse congolaise de Conrad

Dans un album sobre mais d'une classe folle, Perrissin et Tirabosco offrent leur version du «*Voyage jusqu'au bout de l'enfer*» de Joseph Conrad.

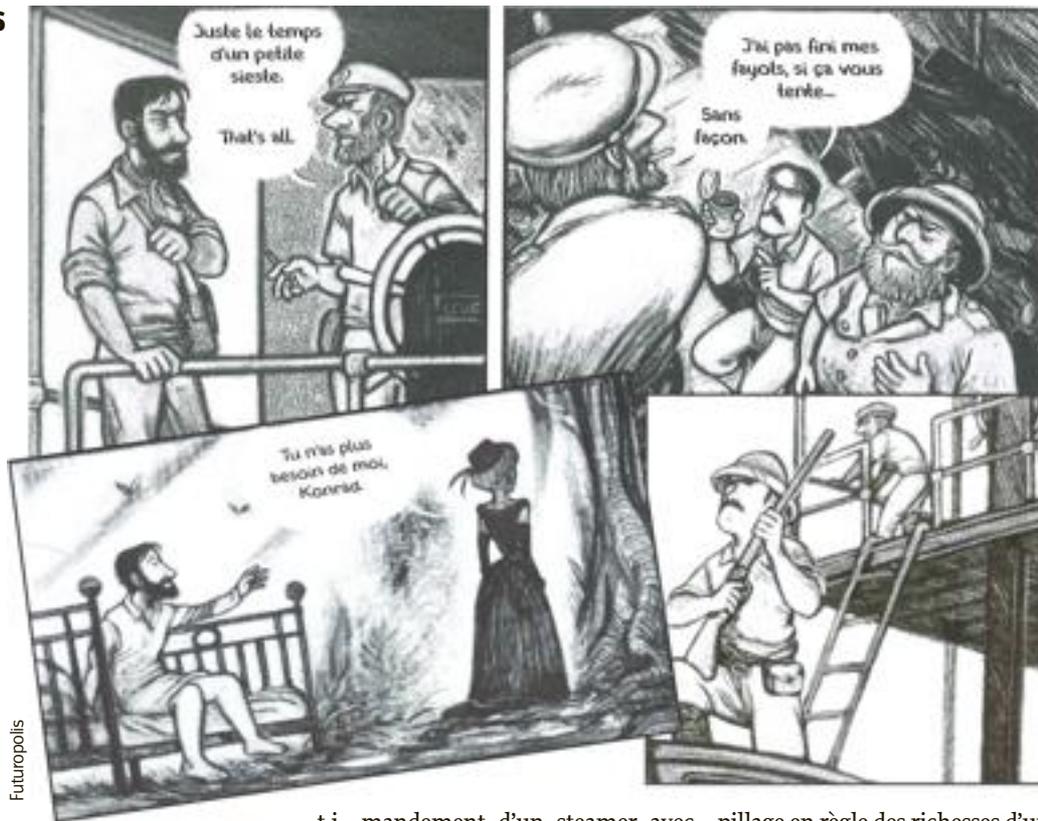
● Michaël DEGRÉ

Tout le monde connaît le *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola.

Beaucoup ont lu, aussi, *Au cœur des ténèbres*, le roman dont s'inspirait le réalisateur américain, publié en 1899 par Joseph Conrad. Avec *Kongo*, Christian Perrissin et Tom Tirabosco nous emmènent dans les coulisses du célèbre ouvrage, à la genèse d'un voyage de fait apocalyptique dont l'écrivain britannique d'origine polonaise ne se remettra jamais tout à fait : «*Il en est revenu traumatisé*, confesse Christian Perrissin, qui se spécialise décidément dans les biographies décalées après l'étonnant *Martha Jane Canary*. Navré d'avoir participé à cette colonisation.»

Entouré de despotes à la petite semaine

Cette colonisation, c'est l'annexion par du Congo par la Belgique. Ou, plutôt, par Léopold II, son souverain d'alors : «*Dans son livre*, poursuit Christian Perrissin, *Conrad ne cite aucun lieu, à peine deux ou trois noms, de sorte qu'on ne puisse situer son récit. Mais quand on gratte un peu, qu'on se penche sur sa vie, on comprend très vite que son enfer, c'est bel et bien le Congo.*» Un territoire encore vierge, ou presque, d'incursions (qui a dit viola-



Futuropolis

ions ?) européennes. Et que Léopold II voulait alors pour lui seul : «*Je ne vous apprends rien, bien sûr*, sourit le scénariste français. *Mais au départ, ni la classe politique, ni le peuple, ne veulent de cette colonie, qui s'assimile à un gouffre financier. Ce genre de projet nécessitait une marine conséquente, sans quoi ça virait à l'échec. Sans le boum du caoutchouc, elle ne serait d'ailleurs jamais devenue rentable.*»

En mai 1890, lorsque débute cette aventure, Conrad, lui, s'appelle encore Jozef Teodor Konrad Korzeniowski. Né en Ukraine, ce capitaine au long cours de la marine britannique issu de la petite bourgeoisie polonaise court alors après ses rêves de gosse. Ceux qui sont nés de ses lectures de Stanley, «*son héros*». Lorsque la Société Anonyme Belge lui confie le com-

mandement d'un steamer avec pour mission de remonter le fleuve jusqu'au Haut-Congo, il croit toucher au but.

Mais il déchant rapidement : ainsi que le démontre avec une froide brutalité le magnifique des-

Très vite, Conrad déchant. Et comprend que la colonisation n'est pas la «grande œuvre bienfaitrice» vendue.

sin en noir et blanc de Tom Tirabosco – «*j'associe naturellement le noir et blanc au XIX^e : c'est le siècle du charbon et de la vapeur*», la colonisation n'est pas la «*grande œuvre civilisatrice*» vendue. Mais un

pillage en règle des richesses d'un pays où d'anonymes citoyens occidentaux sont devenus des despotes à la petite semaine : «*Lors des premières années de colonisation, il y a eu un taux de mortalité incroyable*, soupire Christian Perrissin. *C'est la désorganisation la plus totale. Et Conrad constate vite qu'il est entouré de gens issus de milieux sociaux relativement pauvres, qui avaient quitté la Belgique, ou le Danemark, ou l'Angleterre, pour tenter de s'y faire une place au soleil.*»

Un cauchemar pour l'écrivain, qui manquera d'y laisser sa peau, touché par la malaria et frappé de dysenterie : «*Ce sont ses rêves d'enfant qui l'aideront à tenir. Et son livre, il l'écrira pour exorciser les démons nés de ce voyage*», conclut le scénariste. ■

► «*Kongo*», Perrissin/Tirabosco, Futuropolis, 176 p. en n/b, 24 €.

